

mars, on voyait descendre, par l'ancien chemin du lac Témiscouata, des charges de peaux d'orignal aussi hautes que des voitures de foin : on mettait la perche !

Quant aux restes de l'animal, quant à cette chair succulente devenue pour un temps aussi rare que celle du bison des prairies de l'Ouest, on l'abandonnait aux renards et aux corbeaux, comme on avait abandonné celle du bison aux coyottes.

Il est résulté de cette guerre à mort au roi de nos forêts, que depuis quarante ans à peu près, l'orignal avait complètement disparu, si ce n'est dans le haut des eaux de la Restigouche, dans les montagnes presque inaccessibles de la Gaspésie et dans l'Alliquast (Maine), où des lois sévères l'ont protégé et en ont permis la propagation.

Evidemment, les lois de chasse ne devaient pas exister alors dans la province de Québec, ou bien, on ne les observait pas plus qu'on ne les observe aujourd'hui.

Depuis trois ou quatre années, l'orignal reparait dans la vallée des Squatlock, où on le trouve en assez grand nombre.

Malheureusement, les colons et les trappeurs qui se sont habitués à croire que les lois de chasse sont faites



LE PREMIER COUP DE FEU (*)

pour s'en moquer, et qui ont contracté le goût du sang en assouvissant leur soif de carnage sur le chevreuil, ce gracieux ornement de nos forêts que la neige livre sans défense aucune aux braconniers, recommencent contre l'orignal le jeu d'autrefois. Dès que l'on suppose qu'un orignal a établi ses quartiers d'hiver quelque part, on ne se donne pas de repos que l'on n'ait parfaitement établi sa retraite, afin de le tuer sans coup férir aussitôt que la neige l'aura emprisonné et le mettra dans l'impossibilité de s'éloigner beaucoup de cette retraite.

Ces jours derniers encore, certains bouchers distribuaient de la viande d'orignal tués en février et mars dernier dans Témiscouata et la Région des Squatlock.

Le gouvernement de Québec, alarmé à bon droit, est décidé à sévir et à punir les délinquants afin de mettre un terme à cet état de choses ; espérons qu'il réussira, et que des mesures effectives seront prises au plus tôt, non pas seulement pour punir, mais surtout, pour empêcher de semer la mort et la désolation dans nos forêts et d'y détruire tout ce qui en fait l'ornement, la richesse et la vie.

UN CHASSEUR.

Québec, 1898.

(*) Espace entre les bois, 3 pieds 10 pouces ; Largeur du bois principal, 10 pouces ; Ouverture des cornes d'une pointe à l'autre, 6 pieds 10 pouces ; Longueur de chaque corne, 3 pieds.

UNE APPARITION

Croyez-vous aux apparitions ?

Moi, j'y ai cru une fois, j'ai été convaincu pendant quelque temps, que le monde invisible n'était invisible que pour ceux qui ne savent pas voir, comme dit Horace.

C'était en 1866 ; j'étais alors au collège de...

Une nuit d'automne, dans le grand dortoir faiblement éclairé par une lampe fumeuse, tout le monde dormait, excepté moi.

Depuis longtemps je me tournais et retournais sans pouvoir clore l'œil, brûlé que j'étais par une grande fièvre prise à la récréation du soir, dans une partie de barres, où j'avais couru et lutté comme un diable, ou plutôt comme un fou.

Malgré tout, j'allais peut-être enfin m'endormir, quand tout à coup je fus pris de douleurs lancinantes dans la poitrine. Bientôt ces douleurs devinrent très vives et, craignant quelque chose de grave, je m'habillai à la hâte et me dirigeai, à pas de loup, vers la chambre du pion, je veux dire vers l'antre du cerbère chargé de veiller sur le sommeil de tant... d'innocents, pour lui demander un palliatif quelconque.

Malheureusement, le pion venait de déserté son poste en tapinois.

Voulant à tout prix du soulagement, je me décidai, après un moment d'hésitation, à aller voir le directeur du collège, qui était probablement l'homme le moins abordable—à plus forte raison la nuit—que j'aie jamais rencontré.

Pour aller du dortoir à la chambre du directeur, il fallait franchir un long couloir. Malgré l'obscurité, je m'y engageai résolument et, le temps de le dire, j'étais au seuil du révérend.

Mais j'eus beau frapper à la porte du révérend, la porte du révérend resta fermée.

Le brave abbé dormait-il assez profondément pour ne pas m'entendre, ou bien simulait-il la surdité ? Il importe peu de le savoir.

Comme j'allais, découragé et de plus en plus souffrant, reprendre le chemin du dortoir, l'idée me vint d'aller m'adresser à mon professeur qui, lui, avait une humeur très égale, étant nuit et jour... furieux.

À part la crainte d'être éconduit *pede presto*, ce qu'il y avait alors d'embarrassant pour moi, c'est que j'ignorais où mon professeur avait son gîte.

Dans mon ahurissement, je résolus d'aller frapper à la première porte venue, et je me remis à marcher à tâtons.

Soudain je vis une porte entrebaillée, d'où sortait un mince filet de lumière.

Espérant qu'il y avait quelqu'un derrière cette porte je la poussai de la main.

O surprise indicible ! O terreur inénarrable ! Devant moi, à deux pas, j'aperçus, vis-à-vis d'une fenêtre vaguement éclairée par la lune, un long cercueil noir recouvert d'un drap blanc, et sur ce drap blanc un bénitier où trempait un petit rameau.

À cette apparition, je ne pus retenir un cri, je sentis mes jambes fléchir, mes dents s'entrechoquèrent, et puis... je ne vis plus rien...

Le lendemain, je m'éveillai à l'infirmerie, entouré de plusieurs camarades, qui me fixaient avec des yeux où se trahissaient de l'émotion et de la tristesse.

Ces bons copains—hélas ! combien de ceux-là sont partis pour le voyage sans retour !—ces bons copains m'apprirent que j'avais été trouvé mourant par le portier, qui avait été réveillé par un grand cri, et que je devais avoir eu une attaque d'épilepsie. Je leur racontai ce que j'avais vu. Mais j'eus beau leur jurer que tout ce que je leur racontais était absolument vrai, ils ne purent s'empêcher de me rire au nez.

Je me remis promptement du choc nerveux qui m'avait terrassé ; mais longtemps après l'horrible vision que j'avais eue, il m'arriva souvent de m'éveiller en sursaut, la nuit, m'imaginant voir autour de mon lit plusieurs cercueils recouverts de draps blancs.

Il y a bien longtemps que cette aventure m'est arrivée, et rien que de vous l'avoir racontée, je me sens tout ému.

—Quel cauchemar affreux la fièvre vous avait donné au dortoir, avez-vous envie de me dire, mes chers lecteurs !

—Pas du tout, messieurs, les sceptiques.

Le cercueil—les ténèbres donnent parfois aux objets des formes si fantastiques et si trompeuses !—n'était rien autre chose que deux poêles mis bout à bout, pour être polis. Le drap—j'allais encore dire blanc—était celui d'un écolier malchanceux que l'on faisait sécher. Pas l'écolier, le drap. Le bénitier était une soucoupe, le rameau une petite branche de sapin, dont on s'était servi pour délayer dans la soucoupe la plombagine destinée aux poêles.

Et nunc erudimini

W. Chapman

LE ROI ET LE COURTISAN

“ Quelle heure ? demandait Louis quatorze.—Sire, Il est l'heure qu'il plaît à Votre Majesté.”

Voilà comment les rois savaient la vérité,

Et comme on pouvait la leur dire.

DUCHAPT.



LE PALAIS ROYAL A MADRID CAPITALE DE L'ESPAGNE